Joan Stavo-Debaugé, *Le loup dans la bergerie. Le fondamentalisme chrétien à l'assaut de l'espace public*

Genève, Labor et fides, 2012

Giacomo Losito

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8232>

DOI : 10.4000/rhr.8232

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 157-158

ISBN : 978-2200929107

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Giacomo Losito, « Joan Stavo-Debaugé, *Le loup dans la bergerie. Le fondamentalisme chrétien à l'assaut de l'espace public* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 13 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8232>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Joan Stavo-Debaugé, *Le loup dans la bergerie. Le fondamentalisme chrétien à l'assaut de l'espace public*

Genève, Labor et fides, 2012

Giacomo Losito

RÉFÉRENCE

Joan Stavo-Debaugé, *Le loup dans la bergerie. Le fondamentalisme chrétien à l'assaut de l'espace public*, Genève, Labor et fides, 2012, 180 p., 22 cm, 17 €, ISBN 978-2-8309-1486-3.

- 1 L'ouvrage se présente comme une étude de sociologie religieuse et de philosophie politique, portant sur la réalité états-unienne contemporaine et le rôle qu'y joue la religion dans l'espace public ; il s'agit aussi d'un essai engagé (parfois à la limite du pamphlet), visant à mettre au jour les insuffisances du post-sécularisme habermassien pour défendre l'État libéral face à la montée préoccupante de l'évangélisme fondamentaliste.
- 2 Le lecteur européen peu au courant de la situation nord-américaine sera certainement étonné du panorama des études de philosophie analytique aux États-Unis esquissé au début du livre, avec le débordement du théisme dans les départements universitaires, ainsi que des déclarations de quelques politiciens républicains (comme l'actuel vice-président du Comité à l'énergie et au commerce, récusant dans une circonstance officielle la théorie du réchauffement climatique au nom de quelques versets de la Genèse), opportunément recueillies par l'auteur. Il suivra sans difficulté ce dernier lorsqu'il rappelle, après Hanna Arendt et John Dewey, le mal fondé de la prétention des créationnistes à placer leurs thèses métaphysico-religieuses sur le même plan que le savoir scientifique. L'auteur peut qualifier en effet de « foi mauvaise » le christianisme fondamentaliste, qui s'évertue à pratiquer une lecture littérale du livre de la Genèse, invoquant l'infaillibilité de la Bible au nom de sa valeur sacrée et considérant la

résurrection de Jésus comme un fait d'ordre historique. Et le lecteur lui donnera aussi raison lorsqu'il présente comme de la « mauvaise foi » l'invocation du principe de la liberté d'opinion par les fondamentalistes, lesquels ne visent en réalité qu'à monopoliser les échanges symboliques et, plus généralement, à contrôler la société.

- 3 Il se laissera moins aisément convaincre par l'idée que la « désécularisation » offrirait un « avantage structurel au Parti républicain » ; le récent double échec du *Grand Old Party* aux élections présidentielles américaines invite d'ailleurs à relativiser de telles inquiétudes.
- 4 De même, s'il est légitime de s'alarmer de l'ouverture de l'espace public au discours religieux, au vu de la « mauvaise foi » des fondamentalistes nord-américains, il nous paraît excessif d'y voir une faiblesse des conceptions habermassiennes, accusées de laisser entrer le loup fondamentaliste dans la bergerie des libres opinions. Stavo-Debaugue rappelle à juste titre que cette ouverture doit s'accompagner, selon Habermas lui-même, de la limitation des effets pratiques de la religion et que, de plus, elle a pour conséquence de provoquer une reconfiguration des contenus cognitifs de la foi. Précisément cette évolution vers un registre libéral et pluraliste, d'opinions tolérantes les unes vis-à-vis des autres, est insupportable aux fondamentalistes. Or, non seulement Habermas n'ignore rien des potentialités involutives propres aux procès délibératifs démocratiques, mais encore les développements les plus récents de sa théorie permettent de distinguer entre le droit légitime d'exprimer son opinion même religieuse dans l'espace public informel et l'obligation d'arriver à la traduire dans le discours de la raison publique lors des délibérations formelles des corps (parlements, tribunaux) produisant des décisions collectives contraignantes (J. Habermas, « “The Political” : the Rational Meaning of a Questionable Inheritance of Political Theology », dans *The Power of Religion in the Public Sphere*, New York, Columbia UP, 2011, p. 15-33). Si donc Stavo-Debaugue a raison de conclure en rappelant les potentialités immorales et irrationnelles des religions, le premier amendement de la constitution états-unienne semble toutefois pouvoir demeurer, à la lumière du dernier Habermas, un efficace garde-fou pour les libertés publiques.

AUTEURS

GIACOMO LOSITO

Archives Maurice Blondel, Louvain-la-Neuve